

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Charles GISLER

Nos morts : M. Jean Torrione

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1944, tome 42, p. 341-342

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

M. JEAN TORRIONE

L'an dernier, lors de notre réunion d'automne, nous ne nous attendions guère au départ d'un des nôtres. Et pourtant, après Joseph Carroux, Gaston de Stockalper, Vincent Roten, voilà que la mort nous en prend encore un. Dans nos réunions, il nous semblait à tous que nous devions partir ensemble, tant nous étions unis, fidèles à cette amitié façonnée pendant nos huit années de collège, et à laquelle nous tenons tant.

Jean¹ était venu à St-Maurice accompagné d'un autre Martignerain, deux vrais mousquetaires : le premier, maigre, sec comme un moine italien, plutôt calme et timide ; l'autre, bien pris et de belle mine, sûr de lui-même, tous deux très liés et faisant bon ménage avec une classe déjà fort turbulente. Jean fut pendant toutes ces belles années, un garçon timide, effacé, modeste. Bon garçon dans toute l'acception du terme, presque trop sage pour nous autres, il lui était impossible de penser à mal. Toujours souriant pour nous autres, aimable, courtois, d'accord avec tout le monde, toute la classe l'aimait. C'était certainement un camarade modèle. Timide, mais ne reniant pas ses amis chahuteurs, jamais il ne renonçait à un tour, et souvent même il prenait plaisir à nos farces. D'une franchise et d'une droiture à toute épreuve, il plaisait à tous car il ne savait pas être méchant.

Plus tard, à l'Université où la timidité n'est plus de mise, il resta le même, toujours fidèle à ses vieux amis, se créant par ses belles qualités de nouvelles et solides relations.

En 1925, Jean Torrione ouvre à Leysin, une pharmacie. Sa discrétion, son amabilité, sa courtoisie lui créent tout de suite une fort belle clientèle, mais ce sont surtout les pauvres qui l'aimeront. Nous le retrouverons, là-haut, le même qu'à vingt ans, bon, timide, effacé, se faisant

¹ Jean Torrione, né le 7 juillet 1894 à Martigny, fréquenta d'abord le Collège de Martigny, puis celui de St-Maurice où, après un séjour à Sarnen, il revint faire sa Physique et passer sa Maturité. Après son Université, à Lausanne, et des stages à Zurich, Zofingue et Sion, il se fixa en 1925 à Leysin, où il est mort le 10 novembre dernier.

aimer de tous, loin du bruit, mais ayant un cœur d'or pour les déshérités de la station. C'est surtout à sa famille qu'il se donnera, aussi nous inclinons-nous respectueusement devant la douleur de sa chère épouse et de ses deux petites filles.

Ses vieux camarades ne l'oublieront pas et conserveront de lui le souvenir d'un homme de cœur et d'un ami fidèle, droit et sûr.

G. C.

Nous avons appris avec peine la mort de M^e **Emile Puntallaz**, greffier du Tribunal d'Hérens-Conthey, dont notre prochain fascicule évoquera le souvenir.